

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 39 -

FÊTE du CHRIST ROI.

Toute l'année liturgique rend hommage à la royauté du Christ. L'Avent fait désirer l'avènement du Roi qui vient. A l'Épiphanie, le Roi de paix « apparaît » officiellement au monde. Le dimanche des Rameaux annonce le triomphe de l'Ascension et l'entrée dans la Jérusalem céleste. Le Vexilla Regis chante la victoire du Christ par la croix. L'Ascension marque le triomphe définitif du Christ rentré dans la gloire. Mais l'Église a voulu qu'à notre époque, où l'autorité du Christ est si contestée et où, de plus en plus, les états se font indépendants et athés, une fête spéciale, très solennelle, remette en force dans les esprits la royauté effective du Christ. Prenant donc occasion de la clôture de l'année jubilaire, Pie XI établissait, le 11 décembre 1925, par l'encyclique « Quas primas », la fête du Christ Roi. La date en fut fixée au dernier dimanche d'octobre juste avant la Toussaint. Ainsi, à la fin de l'année, quand les dimanches nous emmènent vers la fin des temps, avant de célébrer l'Église triomphante, nous fêtons Celui qui l'a menée au triomphe ; le Roi qui a tout conduit, tout conquis et qui offre à chacun, dans le royaume de son Père, devenu le sien, la Béatitude.

Solesmes dut composer une messe pour cette fête. Dom René de Sainte-Beuve (1858-1933), collaborateur majeur de Dom Mocquereau, emprunta au répertoire de la période de Noël et de l'Épiphanie le patron mélodique de nombreuses pièces. Le Graduel « Dominabitur » s'inspire du Graduel « Omnes de Saba » de l'Épiphanie. L'Offertoire « Postula a me » de l'Offertoire « Tui sunt » de la messe du jour de Noël. La communion « Sedebit » de la communion « Ecce Dominus veniet » du vendredi des Quatre temps d'Avent . « C'est normal, écrivait Dom Gajard, l'objet de la fête étant presque identique, et les textes eux-mêmes empruntés souvent à cette période liturgique. » L'Introït et l'Alleluia se situent sur un autre versant de l'année liturgique, le Temps Pascal, puisque le 1^{er} est redevable de l'Introït « Dum sanctificatus fuero » de la Vigile de la Pentecôte et le second à l'Alleluia « Christus resurgens » du 4^{ème} dimanche après Pâques.

Introït.

« Il est digne, l'Agneau qui a été égorgé, de recevoir puissance, et divinité, et sagesse, et force, et honneur... » Dans l'Apocalypse, les deux versets de l'Introït sont l'acclamation du monde à l'Agneau immolé au moment où il va briser les sceaux du livre scellé. Nous unissons donc nos voix à l'adoration éternelle des anges et des Saints. Il se dégage de cet Introït une puissance et une majesté remarquables. C'était une gageure pour Dom René de Sainte-Beuve que de gérer l'énumération de 5 substantifs. (puissance, divinité, sagesse, force, honneur). Il s'en est fort bien tiré puisqu'on les sent traversés par une longue haleine. Le choix du 3^{ème} mode est également heureux. Avec ses « élans brisés » (Guy d'Arezzo) ce mode, en quête de la Résurrection, était tout indiqué pour soutenir une acclamation

d'une telle ampleur, d'une telle gravité aussi. Un transport d'admiration, telle pourrait être, résumé d'un trait, le tableau de cet Introït avec cette note de résurrection qui nous renvoie à la légende du Deuterus authentique sur le chapiteau de Cluny III « tertius impigit christumque resurgere fingit. » - le 3^{ème} mode a de l'énergie et représente le Christ qui ressuscite -.

Dans le Graduel et l'Alleluia on a voulu mettre en relief la triple universalité du règne du Christ. D'abord au point de vue du lieu : « a mari usque ad mare » c'est-à-dire embrassant le monde entier. Puis l'universalité des sujets : « omnes reges... omnes gentes » comprenant tous les hommes qu'ils soient riches ou pauvres. Enfin, l'universalité de temps : « potestas aeterna...non auferetur » c'est-à-dire une puissance qui ne passera jamais.

Graduel.

Le psaume 71 est une prière de Salomon pour attirer les bénédictions de Dieu sur son règne mais c'est aussi le règne d'un autre Roi qu'il chante, le règne du Messie, du Christ, qui, en toute réalité, s'étendra sur toutes les terres, toutes les nations et tous les rois.

Alleluia.

« Sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera pas enlevée et son règne, un règne qui ne subira pas d'atteinte. » Vision qui ressemble à celle que rapporte saint Jean aux chapitres XIII et XIV de l'Apocalypse et qui se termine par l'apothéose de l'Agneau et le cantique des 144 000 vierges : c'est la proclamation de la royauté éternelle du Fils de l'Homme.

Offertoire.

Devant tous ceux qui se soulèvent contre son dessein d'inaugurer le royaume messianique pour le salut du monde, Jésus-Christ présente en quelque sorte ses lettres de créance, c'est-à-dire l'acte solennel de l'investiture que le Père lui a donné. « Demande-moi et je ferai des nations ton héritage, et ton domaine des extrémités de la terre ».

Communion.

Jésus, dans la Saint Communion, siège comme sur un trône dans l'âme fidèle, il la remplit de lui-même et établit la paix entre tous ceux qui lui sont unis.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », Dom Pierre MIQUEL « Dictionnaire des symboles liturgiques », Barbier de MONTAULT « Traité d'iconographie chrétienne », Dom L. BARON « L'expression du chant grégorien », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes », François CASSINGENA-TREVEDY « Chante et marche. Les introïts ».

Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>